

ORIENTALIA CHRISTIANA PERIODICA

COMMENTARII DE RE ORIENTALI AETATIS CHRISTIANAE
SACRA ET PROFANA EDITI CURA ET OPERE
PONTIFICII INSTITUTI ORIENTALIUM STUDIORUM

E X T R A C T A



PONTIFICIUM INSTITUTUM ORIENTALIUM STUDIORUM
PIAZZA S. MARIA MAGGIORE, 7
ROMA

Nr. 1 / 2016

Poste Italiane s.p.a.
Spedizione in abbonamento postale.
D.L. 353/2003 (conv. in L. 27/02/2004 n° 46) art. 1, comma 2, DCB Roma.
Semestrale. Taxe perçue.

ORIENTALIA CHRISTIANA PERIODICA

Piazza S. Maria Maggiore 7 — 00185 Roma

www.orientaliachristiana.it

tel. 0644741-7104; fax 06446-5576

ISSN 0030-5375

This periodical began publication in 1935. Two fascicles are issued each year, which contain articles, shorter notes and book reviews about the Christian East, that is, whatever concerns the theology, history, patrology, liturgy, archaeology and canon law of the Christian East, or whatever is closely connected therewith. The annual contribution is €46,00 in Italy, and €58,00 or USD 76,00 outside Italy. The entire series is still in print and can be supplied on demand.

Subscription should be paid by a check made to Pontificio Istituto Orientale or a deposit to ccp. 34269001.

International Bank Account Number (IBAN):

Country	Check Digit	CIN	Cod. ABI	CAB	Account Number	BIC- Code
IT	54	C	07601	03200	000034269001	BPPIITRRXXX

Edited by Philippe Luisier (Editor), Rafał Zarzeczny (Book Reviews)
e-mail: recensioni-periodica@pontificio-orientale.it; Jarosław Dziewicki
(Managing Editor) e-mail: edizioni@orientaliachristiana.it, with the
Professors of the Pontifical Oriental Institute.

All materials for publication (articles, notes, books for review) should be addressed to the Editor.

SUMMARIUM

ARTICOLI

Emidio Vergani , Ricordo di mons. Pierre Yousif	5-10
Gabriele Winkler , Über das „Dignum et iustum“, seine Varianten und den nachfolgenden Lobpreis	11-40
Daniel Oltean , Le rituel monastique byzantin du <i>πρόσχημα</i> . Histoire d'une évolution inattendue	41-66
Ugo Zanetti , Questions liturgiques dans les « Canons de Shenoute » .	67-99

Brouria Bitton-Ashkelony and Sergey Minov , “A Person of Silence”: Philoxenos of Mabbug, Letter of Exhortation Sent to Someone Who Left Judaism and Came to the Life of Perfection	101-125
Rafał Zarzeczny, S.J. , <i>The Story of Paul the Simple</i> from the <i>Historia Lausiaca</i> by Palladius in its Ethiopic Recension	127-178
Ioana Feodorov , <i>Les Firanğ</i> – Francs, Européens ou catholiques? Témoignage d’un chrétien syrien du XVII ^e siècle	179-210
Marek Dospěl , The Wādī al-Naṭrūn Monasteries and a Reassessment of the Manuscript <i>Itinerarium</i> (c. 1765) of Remedius Prutký OFM	211-226

ANIMADVERSIONES

Dimitrios Zaganas , The Problem of Named Sources in Anastasius Sinaita’s <i>Hexaemeron</i>	227-237
Vincenzo Ruggieri , Short Remarks on Byzantine Heraclea Sebaces	239-242

RES BIBLIOGRAPHICA

Marek Starowieyski , Grégoire Péradzé – patrologue géorgien. À l’oc- casion de la publication des œuvres complètes	243-249
--	---------

RECENSIONES

CATALDI, Antonio, <i>Le missioni cattoliche italiane nelle colonie d’Etiopia e d’Eritrea</i> . Presentazione di Mario Belardinelli (G. H. Ruysen)	251-254
GREISIGER, Lutz, <i>Messias – Endkaiser – Antichrist. Politische Apokalyptik unter Juden und Christen des Nahen Ostens am Vorabend der arabi- schen Eroberung</i> (Orientalia Biblica et Christiana, Bd. 21) (G. L. Potestà)	254-258
GUTAS, Dimitri, <i>Avicenna and the Aristotelian Tradition: Introduction to reading Avicenna’s Philosophical Works</i> . Second, Revised and Enlarged Edition, Including an Inventory of Avicenna’s Authentic Works (Islamic Philosophy, Theology and Science – Texts and Studies, Vol. 89) (L. Basanese)	258-260

IVANOV, Vjačeslav, <i>Povest' o Svetomire Careviče</i> [Вячеслав Иванов, <i>Повесть о Светомире царевиче</i>], edizione preparata da A. A. Toporkov, O. L. Fetisenko, A. B. Šiškin (S. Caprio)	260-262
KLUG, Stefan, <i>Alexandria und Rom. Die Geschichte der Beziehungen zweier Kirchen in der Antike</i> (Jahrbuch für Antike und Christentum, Ergänzungsband, Kleine Reihe 11) (Ph. Luisier)	262-266
SCHULZE WESSEL, Martin – SYSYN, Frank E. (eds.), <i>Religion, Nation, and Secularization in Ukraine</i> (V. Adadurov)	266-269
WEIBEL YACOUB, Claire, <i>Le rêve brisé des Assyro-Chaldéens. L'introuvable autonomie</i> (G. H. Ruysen)	269-273
SCRIPTA AD NOS MISSA	274-275

Niederlage”) d’Alexandrie au Concile de Chalcédoine (p. 460), ou de la défaite que Léon I dut essuyer dans la polémique sur la date de Pâques engagée avec Protérius (p. 487). Ce faisant, nous avons un peu l’impression que l’on glisse de l’histoire-bataille tant décriée à une espèce de combat des chefs, où tout est subsumé à la volonté des grands hommes. Il y a pourtant d’autres fils, souvent ténus, qu’il faudrait tirer de la pelote pour mieux défaire l’écheveau toujours complexe des relations entre deux grandes entités comme l’Église d’Alexandrie et celle de Rome. Ce que la *Lettre 127*, § 5 de Jérôme laisse penser de la propagande en faveur du monachisme égyptien faite par Pierre II exilé à Rome nous en dit peut-être autant sur l’attraction mutuelle des deux Églises que les chicanes entre fortes personnalités ou l’apparente ingratitude — ou indifférence — des uns envers les autres.

Il nous manquait une étude circonstanciée et critique sur les rapports entre Alexandrie et Rome dans les premiers siècles du christianisme. Cet imposant volume vient remplir la lacune et même les points qui restent à approfondir pourront partir de ce solide travail qui fait honneur à la science allemande.

Ph. Luisier, S.J.

SCHULZE WESSEL, Martin – SYSYN, Frank E. (eds.), *Religion, Nation, and Secularization in Ukraine*, Canadian Institute of Ukrainian Studies Press, Toronto 2015, pp. XII, 174.

Cet ouvrage rassemble les neuf interventions de chercheurs venus d’Allemagne, d’Autriche, du Canada, des États-Unis et d’Ukraine qui ont participé en 2010 au colloque du même nom organisé par l’Université libre ukrainienne à Munich. Comme le soulignent les éditeurs — Martin Schulze Wessel, professeur d’histoire à l’université Ludwig-Maximilian de Munich et Frank E. Sysyn, professeur d’histoire à l’université d’Alberta à Edmonton, ainsi qu’ancien directeur de l’Institut canadien d’études ukrainiennes —, la crise ukrainienne de 2014 a motivé encore plus leur désir d’offrir aux lecteurs anglophones des contributions sur la création de l’identité nationale ukrainienne, de ses paramètres culturelles et du rôle que les milieux ecclésiastiques ont joué dans la réalisation de ce projet (p. IX).

La majeure partie des actes du colloque éclaire les différents aspects de la circulation des idées ainsi que des pratiques cléricales au sein du projet ukrainien laïc tout au long du XIX^e siècle, c’est-à-dire du Congrès de Vienne en 1815 jusqu’aux années 1930. Les interactions mentionnées correspondent assez bien au modèle de construction de la conscience nationale chez les peuples sans organisation étatique en Europe Centrale et Orientale à l’époque tel que l’a proposé Miroslav Hroch, professeur à l’université de Prague, divisé en trois phases structurelles, cf. М. Хрох, “От национальных движений к полностью сформировавшейся нации: процесс строительства наций в Европе”, dans Б. Андерсон – О. Бауэр – М. Хрох (и др.), *Нации и национализм*, Москва 2002, pp. 121-145. Au cours de la première phase, ce sont des amateurs issus des élites de l’Église et de la noblesse qui se passionnent pour les traditions folkloriques et linguistiques et les étudient. Ensuite, au

cours de la deuxième phase, la nouvelle génération prend l'initiative intellectuelle et cherche à gagner la masse critique de partisans pour l'idée de la consolidation nationale sur base ethnique. Enfin, le mouvement national se développe après que l'idée nationale a été appropriée par un assez grand nombre de gens. Cette troisième phase correspond à la cristallisation de la structure politique renfermant des courants conservateur (cléricaux), libéraux et radicaux. Bien que les auteurs du recueil n'aient pas prêté attention au modèle de Hroch, il nous semble indispensable pour tenter d'expliquer l'enchevêtrement du processus de création de la conscience nationale en Ukraine.

L'étude de Michael Moser, professeur de l'université de Vienne, sur la participation des laïcs et du clergé dans la création d'une langue ukrainienne moderne standardisée se distingue par son approche comparative. L'auteur conteste le stéréotype historiographique qui estime que le rôle joué par les ecclésiastiques a été minime pendant la domination russe, dans la première et la deuxième phase du processus selon le schéma de Hroch. Au contraire, le chercheur montre l'influence de l'instruction religieuse sur les conceptions du monde chez les activistes laïcs et nous décrit la présence, dans le discours national, des idées cléricales ainsi que l'activité littéraire des ecclésiastiques. Dans son étude consciencieuse des œuvres et des sermons de l'évêque orthodoxe Vasyl' Hrečulevyč, il nous révèle le processus de substitution partielle, mais sensible, des sons slaves ecclésiastiques par ceux du peuple. En même temps, M. Moser tend à renverser l'opinion classique que la création de la conscience nationale ukrainienne sous la domination autrichienne, au cours de la première phase, était presque uniquement de caractère ecclésiastique et met l'accent sur la présence d'éminents intellectuels laïcs, comme Denys Zubryts'kyj et Ivan Holovac'kyj.

Le schéma de Hroch est bien illustré par divers articles: celui de Tobias Grill, chercheur associé à l'université Ludwig-Maximilian, sur l'activité liturgique, pédagogique, philanthropique et politique de rabbins dans les territoires appartenant à l'Autriche et à la Russie; celui de Frank E. Sysyn sur l'activité du prêtre gréco-catholique Mykhailo Zubryts'kyj; celui de Martha Bohachevska-Chomiak, professeur émérite de l'université George Washington dans la ville du même nom, sur les relations entre la hiérarchie gréco-catholique et la société ukrainienne dans le premier tiers du XX^e siècle. Puisque nous avons déjà eu le plaisir d'examiner la réédition des œuvres de Zubryts'kyj réalisée en 2013 par Sysyn (cf. OCP 80/1 [2014], p. 284-287), nous relevons seulement ici que Sysyn regarde l'activité de ce prêtre comme « un mélange des objectifs religieux, sociaux et nationaux qui ont été poursuivi par lui dans sa double qualité de pasteur et de scientifique » (p. 92). Sysyn et Bohachevsky-Chomiak, qui conservent soigneusement les souvenirs de leurs racines ukrainiennes, n'hésitent pas à s'investir sur les espaces de la mémoire familiale. Pour Bohachevsky-Chomiak, cette approche se vérifie dans l'étude de la personne de son oncle, l'évêque uniaste Constantine Bohachevsky (p. 139-148).

Les interventions de Burkhard Wöller et de Kerstin S. Jobst, tous deux de l'université de Vienne, méritent une attention particulière. Ils éclairent, respectivement, la réception de la conclusion de l'union de Brest (1596) et la vénération du saint

uniate du XVII^e siècle Josaphat Kuntsevych dans le contexte de la construction de la nation ukrainienne. Ces recherches faites sous l'influence évidente de l'étude des traditions inventées — cf. E. Hobsbawm – T. Ranger (eds.), *The Invention of Tradition*, Cambridge 1983 —, dépeignent les voies de la transformation d'événements et de figures qui, aux XVII^e et XVIII^e siècles, n'ont été perçus comme signifiants que par la conscience du clergé uniaste, en images laïques frappées de caractère antirusse dans les milieux ukrainiens pendant la domination autrichienne, ainsi que les modalités de la représentation alternative de ces images dans l'historiographie polonaise, hostile au progrès de la construction de la nation ukrainienne.

La diversité thématique et méthodologique a assuré aux chercheurs la plus grande liberté d'action, mais, en même temps, elle a provoqué le non-conformisme de recherches concrètes pour répondre à l'ambitieuse interrogation formulée dans le titre et l'introduction du recueil. Cette interrogation consiste dans l'examen des stratégies d'inclusion des membres du clergé, des idées et des pratiques ecclésiastiques dans le processus de construction de la nation moderne ukrainienne dans ses larges repaires spatiaux et chronologiques. Malheureusement, l'attention particulière des auteurs s'est concentrée autour de la région occidentale de l'Ukraine, ainsi que les territoires limitrophes de la Pologne et de la Biélorussie: c'est le motif central de toutes les neuf contributions, parmi lesquelles seulement deux — celles de M. Moser et de T. Grill — tiennent la balance entre les parties occidentale, centrale et méridionale de l'Ukraine. Seuls, dans l'ordre, Grill, Moser et Liliana Hentosch s'occupent des Juifs, des Orthodoxes et des Catholiques romains. La prépondérance des réflexions sur le rôle certes considérable, mais pas exclusif, de l'Église gréco-catholique dans la construction de la conscience nationale ukrainienne est, selon nous, un facteur bien limitatif. Il manque en particulier une étude sur l'Église orthodoxe autocéphale ukrainienne qui s'organise au cours de la Révolution (1917-1921) et est supprimée par le régime athée soviétique. Même la présentation du rôle de l'Église gréco-catholique pêche par l'absence de beaucoup de problèmes essentiels. À notre avis, c'est le résultat de la présence insuffisante au colloque de chercheurs ukrainiens par rapport aux participants d'autres pays. Il en résulte que les deux historiens venus d'Ukraine — Hentosch et Oleh Pavlyshyn — représentent le même milieu, c'est-à-dire l'Institut de recherches historiques près l'Université nationale Ivan Franko à Lviv, dont la réputation de centre pour les études religieuses n'est pas évidente.

Cet inconvénient se révèle déjà au niveau des sujets des interventions de Hentosch et de Pavlyshyn, intéressants en soi, mais marginaux par rapport aux lignes générales du colloque: la première considère la politique du Saint Siège pendant le conflit polonais-ukrainien dans les années 1918-1923 et le second, les discussions menées au sein de l'Église gréco-catholique à propos du changement de calendrier liturgique, de l'orthodoxe au latin. Au contraire, c'est l'Institut d'histoire de l'Église près l'Université catholique ukrainienne à Lviv qui est généralement reconnue pour sa compétence. Les chercheurs de ce dernier établissement Oleh Turiy et Oleh Begen mènent depuis longtemps des études très remarquables, l'un sur le rôle du clergé uniaste dans la construction de la nation ukrainienne entre

la révolution de 1848 et la réforme constitutionnelle de 1867 (deuxième phase de Hroch) et l'autre sur la participation structurelle et individuelle de l'Église gréco-catholique aux pratiques politiques pendant les années 1920-1930 (troisième phase). Ceci montre que les possibilités cognitives du projet scientifique ont été initialement conditionnées par les liens personnels et fort étroits qui existent entre les organisateurs et les participants venus d'Ukraine.

V. Adadurov

WEIBEL YACOB, Claire, *Le rêve brisé des Assyro-Chaldéens. L'introuvable autonomie*, Les Éditions du Cerf, Paris 2011, pp. 309.

Claire Weibel Yacoub, diplômée en Droits de l'Homme et épouse de Joseph Yacoub, professeur honoraire de sciences politiques à l'Université Catholique de Lyon et lui-même auteur de nombreux ouvrages sur les minorités chrétiennes d'Orient, analyse dans ce livre comment le rêve d'autonomie des Assyro-Chaldéens s'est fracassé sur les dures réalités de l'échiquier national et international. L'ouvrage, rédigé au terme de multiples recherches, rencontres et investigations auprès de différentes sources britanniques et françaises, se développe en trois parties : « Les Assyro-Chaldéens n'étaient pas des inconnus », « Le rêve miroité » et « Le rêve brisé ». Ce n'est que depuis quelques années que se multiplient les ouvrages au sujet de la question assyro-chaldéenne. Pendant longtemps, on n'a parlé que de la question arménienne et du génocide arménien. De fait, la commémoration du centenaire de ce génocide en 2015 a eu l'effet de réveiller les consciences et la mémoire d'autres minorités chrétiennes d'Orient qui ont également été victimes de massacres, partageant le même sort tragique provoqué par les derniers soubresauts sanguinaires de l'Empire ottoman à son agonie et de son dépècement à la suite de la première Guerre Mondiale. Permettant de mieux comprendre ce qui s'est passé lors des conférences de la paix entre 1919 et 1925, cet excellent livre ouvre un nouveau chapitre dans la connaissance de l'histoire de la minorité assyro-chaldéenne et pour cette raison mérite une présentation plus approfondie.

Les premiers contacts de l'Occident avec les Assyro-Chaldéens remontent au XIII^e siècle à travers les voyageurs et les ordres religieux. Il suffit de se référer au récit du Franciscain flamand Guillaume de Rubrouck, envoyé pour le compte de saint Louis de France. En 1553, au sein de l'Église d'Orient dite nestorienne, naît l'Église chaldéenne, première des Églises orientales à s'unir à Rome, même si, après les invasions mongoles, les Assyro-Chaldéens se réfugient dans les réduits montagneux au nord de l'Irak, au sud-est de la Turquie et au nord-ouest de la Perse. Lors de la domination ottomane (Soliman le Magnifique, 1520-1566), ils s'isolèrent en se répandant sur les plateaux d'Ourmiah et de Salmas, ainsi que dans la province de Mossoul. Au XVII^e siècle s'affirme le rôle de la France comme protectrice des minorités chrétiennes en Orient. Celles-ci évolueront au cours du XIX^e comme « clientèle » de la France qui intervient en leur faveur auprès de la Sublime Porte. L'A. relate les différents épisodes des relations tissées par la France